

Liberté & responsabilité

Questions ouvertes en rapport à la vie de l'esprit, l'économie et l'état

Christoph Strawe

Les 12 et 13 février 2016 eut lieu au Forum 3 de Stuttgart, un atelier ouvert avec un colloque final sur les thèmes désignés ci-dessus.

L'âge de la majorité a besoin de circonstances sociétales dans lesquelles l'auto-détermination et la responsabilité peuvent aussi être vécues. La libération de la vie spirituelle de la détermination indirecte par l'état et les pouvoirs économiques apparaît comme une conséquence de cette réflexion de fond. Mais qu'est-ce que cela signifie pour l'organisation concrète des conditions dans la vie de l'esprit elle-même, ou selon le cas, entre les sphères de la culture, de l'économie et de l'état dans la totalité de l'ordonnance sociale ? Ici de nombreuses questions sont ouvertes. La discussion à Stuttgart était censée apporter plus de clarté au moyen de controverses fécondes et d'une recherche de communautés de vue.

Pour cela, y contribua la participation active et avant tout la présence de représentants de divers courants du mouvement de la Dreigliederung (Institut pour les questions sociales actuelles, Libre fondation de formation, Centre culture international d'Achberg, Séminaire Bad Boll pour un ordre de liberté, département de science sociale du Goetheanum). Katharina Offenborn a donné un compte rendu des deux débats du vendredi soir et des introductions aux débats du samedi. Clara Steinkellner, Udo Hermannstorfer, Thomas Brunner, Gerhard Schuster et Eckhard Behrens ont rédigé les transcriptions de leurs contributions, ou les ont revues ou rédigées selon le cas.

Société civile et libre vie spirituelle

Clara Steinkellner

Pour commencer, je voudrais remercier, au nom de la libre Fondation-Formation [*Freien Bildungsstiftung*], tous ceux qui ont rendu possible cette rencontre de travail et la possibilité que nous avons d'en venir à parler ensemble, après véritablement plus de dix ans de dialogues et de débats, — sans cesse documentés dans *Sozialimpulse* — sur la question du comment est organisé aujourd'hui le financement de la vie de l'esprit sur les bases des connaissances steineriennes.

Cela étant, « société civile » et « libre vie de l'esprit » sont, en effet, des concepts faisant autorité. Je voudrais volontiers vivement que nous réfléchissions ensemble de neuf à leur sujet et suivions la trace de tout ce qui appartient à ces concepts, même s'il n'est pas réellement évident, au commencement, que ces grandes idées soient censées avoir à faire aux questions épineuses et controversées du financement.

La problématique actuelle des réfugiés montre en effet que beaucoup de choses ne sont pas du tout réalisables et ne portent pas de fruits dans notre société, sans une société civile active. Malgré cela, la grande question se pose : Qu'est-ce que nous avons en tête lorsque nous parlons de société civile ? Que relions-nous au moyen de ce concept ? À quoi sert-elle principalement ? J'ai collaboré à l'Université de Vienne à un parcours d'études transdisciplinaires intitulé : « Développement international » — inspiré par la scène des alternatives de gauche, où, à côté d'autre chose, nous étudîâmes intensément « l'économie politique ». Il y fut sans cesse question de « marché » et « d'état » : comment tous deux se conditionnent et interagissent et comment la société fonctionne dans cette polarité.

Société civile comme que troisième force [Kraft] à côté du marché et de l'état

Par contre, il fut ensuite réellement très rafraîchissant de rencontrer aussi la prise en considération de plus en plus fréquente de la société civile dans la nouvelle littérature de recherche, laquelle existe indépendamment du marché et de l'état. Justement dans les années 2000, il y eut un énorme boum, pourrait-on presque dire, dans la recherche en sciences sociales sur la *Civil Society* et certes avec un effet rétroactif sur toute l'humanité.

Pourtant la société civile reste en vérité encore et toujours difficile à appréhender — autrement que le marché et l'état, qui ont leurs propres compétences allant de soi. Cela tient au fait qu'un engagement de société civile émane et dépend toujours d'êtres humains individuels. Toutes les organisations qui sont visibles du fait qu'elles font quelque chose, appartiennent à la société civile, sans pouvoir pour autant se laisser classer en même temps dans le marché, ni l'état et sans pouvoir se laisser déterminées d'en haut ou planifier de l'extérieur. Cela tient à la dynamique mystérieuse de l'initiative. Le terme « *initium* » signifie commencement. C'est-à-dire que toutes

les organisations de la société civile, qui existent aujourd'hui, n'importe où dans le monde, peu importe qu'elles soient de petites associations ou de grosses ONG comme *Amnesty International*, ont été fondées par des êtres humains concrets et doivent leur existence à une conversation « ayant pris feu [ayant été initiée, *ndt*] » autour de la table de la cuisine.

J'ai apporté mon mémoire de travail et vous pouvez y jeter un coup d'œil¹. Mes thèmes étaient les perspectives de gestion autonome d'espaces de liberté au sein de la société civile et les écoles libres [attention, non pas confessionnelles, mais bel et bien « libres » ou de libre initiative ici. *ndt*]. Je perçus l'opportunité de travailler scientifiquement pour éclairer les sujets que nous avons animés tous les ans avec la Libre Fondation-Formation. En même temps je tentais de documenter la confrontation de ces dernières années. En rapport à la question de comment je définirais la Société civile, j'ai découvert une citation de Christoph Fischer, qui fonda l'initiative « *Genetechnikfreies Bayern* [Bavière libre de technique génétique] »² et qui est souvent questionné pour son mouvement : « Nous n'existons pas véritablement ». Cette initiative n'a jusqu'à aujourd'hui aucune forme juridique officielle. Elle se présente dans un réseau purement informatif. Cela me semble être symptomatique pour la Société civile : elle déclenche un mouvement, organise la société, mais sans être du tout saisissable à un niveau déterminé. Ceci de prime abord en tant qu'introduction.

Une vie de l'esprit difficile à saisir

Pour quelqu'un comme moi, c'est une occasion de mouvoir les idées de base de la *Dreigliederung* sociale en compagnie des contemporains les plus intéressés qui soient, par exemple lors d'un congrès ouvert, mais aussi d'avoir une certaine appréhension de parler sans cesse de cette « libre vie de l'esprit ». Vie de l'esprit, cette expression a une résonance antique, dogmatique-anthroposophique, *pas cool* – ainsi du moins l'ai-je longtemps en tout cas ressentie et j'ai préféré dire système de formation [*Bildungswesen*] ou vie culturelle [*Kulturleben*]. Mais avec le temps, je me suis réchauffée à la fréquentation de ce concept. Il m'est devenu clair que du temps de Steiner jusqu'à l'année 1968, le terme « vie de l'esprit » était parfaitement courant. Et ce concept était si admirable parce que, d'une part, il peut caractériser la sphère sociétale commune, comme l'indique le titre de l'ouvrage « *La libre vie française de l'esprit au 18^{ème} siècle* », – mais on peut aussi parler de la vie de l'esprit d'un être humain individuel. Il s'agit toujours d'un espace mû par l'âme, de l'espace où penser, sentir et vouloir se produisent – que ce soit à l'intérieur d'une personnalité, d'une biographie ou bien d'un contexte sociétal. Et avec cela il est tout aussi difficile à appréhender que la « société civile » et dans cette mesure les deux concepts s'appartiennent en effet : l'instance essentielle est à chaque fois l'être humain créateur.

Je voudrais parcourir avec vous les grands domaines, qui appartiennent à la vie de l'esprit, afin que vous en retiriez une image de la raison pour laquelle une vie de l'esprit réellement libre a besoin de beaucoup de mobilité et dans quelle ampleur elle porte en elle une impulsion au renouveau. Précisément quand on parle de vie de l'esprit dans le contexte de la *Dreigliederung*, je vois notre grande tâche non seulement d'affirmer que nous avons déjà une libre vie de l'esprit, parce que nous vivons dans un état garanti de droit et que chacun peut exprimer son opinion et étudier librement ce qu'il veut, mais plus encore, de développer de plus en plus un sentiment qu'avec une libre vie de l'esprit est toujours relié un mouvement culturel de retroussement. Je voudrais en suivre un peu la trace.

Je voudrais tenter à présent avec vous de penser ce mouvement de retroussement, le ressentir, en effet, en le dégustant, à partir des références multiples de Rudolf Steiner au sujet de la capacité d'évolution future résultant des trois grands domaines de la vie de l'esprit, pour préciser ceux de l'art, de la religion et de la science. Par une plus longue préoccupation avec ceux-ci l'image suivante peut en résulter³ :

– La religion doit devenir une science

Lorsque nous partons de la religion, qui est à coup sûr le domaine le plus « ancien » de la vie de l'esprit, à partir duquel les deux autres sont tout d'abord nés, pour ainsi dire, alors nous rencontrons dans la totalité de l'œuvre de vie de Steiner l'effort de transférer les contenus de religion, les grandes questions-seuils – « D'où venons-

¹ Une rédaction retravaillée fut éditée en 2012, voir *Menschenbildung in einer globalisierten Welt* [Formation des êtres humains dans un monde globalisé, éditions immanente Berlin.

² Voir <http://www.zivilcourage.ro>

³ Comparer entre autre : « Une religion peut être approfondie à partir d'un connaître vivifié par l'art ; l'art être animé à partir d'un connaître né de la religion ; le savoir éclairé à partir d'une religion portée par l'art. » *L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle actuelle*, GA 36, p.68.

nous ?, Où allons-nous ? – dans une authentique science de l'esprit. Et donc de ne plus accepter de frontière entre «foi » et « savoir », mais au moyen d'un cheminement intérieur et d'un développement ultérieur du penser, d'en venir à une science.

Ce champ de tension existe, dans lequel nous nous trouvons totalement et réellement plongés, en tant qu'humanité. Qu'aussi le nouvel ouvrage du Dalai-lama⁴ émeuve tant de gens du fait qu'en tant qu'un des derniers chefs religieux réellement archaïques de la tradition religieuse, il y déclare simplement : « L'éthique est plus importante que la religion ! », où il s'agit totalement des 7 milliards d'êtres humains sur la Terre, de la seule Terre dont nous sommes responsables, du tragique de la violence [soi-disant, *nât*] motivée par le religieux et des êtres humains qui se caractérisent aujourd'hui comme athées et qui malgré cela y appartiennent... Du côté anthroposophique cet ouvrage a été critiqué parce qu'une éthique créatrice a besoin d'une « vertu de résurrection » réelle, pour devenir féconde – je vais laisser ouverte la question de savoir dans quelle mesure le Dalai-lama est réellement relié aux « forces du Christ » de l'humanité, car il s'agissait pour moi avant tout de rendre de nouveau conscient le fait que nous nous trouvons au beau milieu⁵ de ce champ de tension entre religion et science spirituelle moderne.

– La science doit devenir l'art

Un second champ de tension rendu éprouvable par les incitations de Steiner se laisse décrire par l'affirmation : « La science doit devenir art ! » – C'est un paradoxe analogue : La science s'efforce à l'objectivité et devient meilleure et plus exacte que davantage d'êtres humains « la pensent ensemble » – et l'art a besoin par contre de l'espace intérieur de la subjectivité, pour pouvoir se développer et mûrir, il a toujours à faire au savoir-faire concret des impulsions volontaires de l'être humain individuel. Pourquoi donc la science doit-elle devenir art ?⁶ Comme exemple, je voudrais désigner la rencontre avec un sociologue allemand vivant aux USA, le professeur Heinz-Dieter Meyer, qu'avec Thomas Brunner, j'ai rencontré, lors de notre visite à la libre initiative de formation *Free Columbia* de New York, en septembre 2014, pour un entretien et dont il subsiste actuellement une très belle collaboration. Le professeur Meyer ne connaît pas beaucoup la *Dreigliederung*, mais il est connu mondialement parce qu'en mai 2014, il a adressé une lettre ouverte à Andreas Schleicher, le père de l'étude-*Pisa*, publiée dans le *Guardian*, avec la proposition de suspendre l'étude-*Pisa* pendant trois ans et de réfléchir pendant ce temps mondialement sur quel concept de formation on est en train de suivre avec celle-ci et de quel mandat, l'OCDE, en tant qu'organisation économique, dispose effectivement et principalement. Je fus enthousiasmée par cette lettre et par le fait qu'après une bonne décennie de prétendu caractère indispensable de l'étude-*Pisa* en tant que partie constitutive du développement global, une critique devenait enfin audible. Mais ce qui m'intéressa d'abord c'est comment il en vint principalement à cette lettre. Dans l'entretien⁷, monsieur Meyer déclara que l'impulsion d'écrire cette lettre se produisit spontanément dans le cadre d'un congrès sur la formation à Philadelphie, lors duquel monsieur Schleicher présentait les plus récents résultats de cette étude-*Pisa*. « Dans les questions qui suivirent son exposé, je lui ai demandé si l'influence de l'OCDE était claire pour lui sur les systèmes de formation nationaux et dans quelle ampleur, en tant qu'organisation avec son concept très étriqué de formation, elle avait une véritable légitimation démocratique pour ce faire. Cela étant monsieur Schleicher était seulement d'avis qu'il livrait des informations – ce que les gouvernements en faisaient, lui n'en avait rien à faire. » Et monsieur Meyer trouva cela si impossible qu'avec la directrice d'école new-yorkaise Katie Zahedie, il rédigea cette lettre ouverte »⁸ Et pour moi, cette attitude a directement à faire au champ de tension entre l'économie et l'art – la science, précisément celle sociale, a besoin à l'avenir de cette conscience artistique pour qu'elle puisse créer de nouvelles réalités afin d'agir sur la vie sociale, avec laquelle elle forme les gens.

⁴ Dalai-lama, Franz Alt (éditeur) ; *L'appel du Dalai-lama au monde — L'éthique est plus importante que la religion*, 2015.

⁵ « Lorsque ces choses se développent de manière telle que les êtres humains se ressentent plus profondément au beau milieu du monde, au point de ne faire qu'un avec le monde, alors apparaîtra effectivement cette réconciliation nécessaire et irrémédiable de la science et de la religion, laquelle est d'une nécessité absolue pour l'édification de notre vie sociale. » Rudolf Steiner dans *Évolution de l'humanité et connaissance du Christ (GA 100)*, p.19.

⁶ « Toute connaissance, même celle purement scientifique, doit passer dans l'art pur. On doit s'éduquer en artiste, afin de configurer les formes comme elles l'ont été dans la nature. » Rudolf Steiner dans *La tâche cognitive de la jeunesse* Rudolf Steiner Verlag 1981, p.111.

⁷ Paru dans *Erziehungskunst*, janvier 2015.

⁸ Elle fut signée par 200 personnalités renommées, parmi lesquelles Noam Chomsky. Entre autre, Jochen Krautz (alors à l'Université Alanus d'Alfter (Bonn)) s'engage pour soutenir cette initiative du côté allemand...

Un autre phénomène qui se révèle dans ce champ de tension c'est le développement actuel des universités européennes en rapport avec les points ECTS⁹. Avec cela étudier, c'est devenu toujours plus « travailler » des exigences fixées, on « travaille » « en abattant des tâches » et on accumule des points. L'espace pour d'authentiques voyages de formation est ainsi par là même à peine donné — ceux-ci se distinguent du fait que l'on reçoive, principalement au niveau du sentiment, les liens spirituels subtils d'une manière de poser un questionnement, qu'on en apprenne les conséquences et qu'ainsi on en arrive à des références insoupçonnées auparavant, bref, à de nouvelles sources, à une compréhension de la question de départ —. Ce qui n'est pas reconnu c'est la progression du développement intérieur, mais uniquement le temps de travail investi [même pas encore, parce qu'en France, à l'université, il ne suffit pas de suivre des cours, il faut encore valider les examens pour valider des points ECTS ! *ndt*]. C'est anti-artistique de fond en comble ! Dans l'art on ne dirait jamais : cet être humain a joué au violon autant d'heures — il doit être bon ! Mais on écouterait ce qu'il peut faire de son violon... L'exigence que la science devienne un art a aussi à faire avec beaucoup plus de liberté et la nécessité d'un authentique processus d'incitation à réaliser et encourager des facultés et des connaissances.

– *L'art doit devenir religion*

Comme troisième champ de tension, qui ferme le cercle, pour ainsi dire, s'ouvre ici à présent de nouveau la liaison prometteuse entre l'art et la religion. L'art doit devenir religion, pourrait-on dire. On peut aussi considérer cela de nouveau comme un paradoxe. On peut dire que l'élément religieux a à faire avec l'origine primordiale de l'humanité, avec ce qui se rattache de nouveau au divin en l'être humain, quel qu'il puisse être ensuite. L'art, par contre, a à faire avec la production individuelle d'un être humain, précisément aussi l'art moderne. Avec cela on aborde ici une sphère qui dépend étroitement de la vertu propre et féconde, mais avant tout aussi de la vertu d'intégration sociale d'une libre vie de l'esprit et de la thèse que la réponse aux grandes questions, la fondation du sens, autrefois inhérente à la vie religieuse, est aujourd'hui une tâche à laquelle tout un chacun peut contribuer. Le lien avec les sagesse anciennes est allé en se perdant. Et tous les besoins que la religion satisfaisait autrefois, peuvent aujourd'hui être mis en liaison avec la réalisation artistique. Cela a aussi à faire avec le mystère de la Société civile et l'acte réalisé par l'être humain individuel.

À titre d'exemple, je voudrais vous raconter la manière dont la musique de Franz Schubert, au moyen des recherches de Thomas Brunner, fut redécouverte à neuf pour moi. Au moyen des incitations de ses essais¹⁰ et au moyen de la représentation de *La Belle meunière*, dans l'atelier théâtre de Cottbus, il me fut possible d'éprouver la façon dont on peut profondément entrer non plus dans une histoire d'amour, subjective, émouvante et tragique, mais plutôt y retrouver la vie entière : des motifs qui ouvrent un espace de formation libérant de toutes nouvelles dimensions.

L'œuvre de vie de Joseph Beuys et son impulsion « tout homme est un artiste » relève aussi pour moi de ce domaine. Il ne s'agit plus non plus de l'ancienne divinité inspiratrice, dont nous sommes les enfants. Au sens du retournement, les êtres humains libres se mettant collectivement à la place de Dieu tout en devant mutuellement se donner une orientation. Si cela ne réussit pas, elle n'existe justement pas non plus.

Forces d'avenir de la libre vie de l'esprit

À tout cela nous pouvons remarquer que le domaine de la libre vie de l'esprit est multi-couches et qu'il s'agit que les processus de métamorphose aient lieu au sens d'une liberté *vers quelques chose*, au lieu que seulement une liberté *de quelque chose*. C'est pourquoi il était important pour moi, de mouvoir ce motif au commencement de notre rencontre de travail, de sorte qu'un espace s'ouvre pour nous et que nous puissions jeter un regard sur les forces qui doivent être libérées avec une libre vie de l'esprit¹¹. C'est seulement ainsi que nous devient

⁹ Points de crédits acquis dans le cadre des systèmes européens de transfert de crédits [en anglais *European Credit Transfer Systems*] lors d'une formation et correspondant à une charge de cours suivis et sanctionnés par un contrôle des connaissances [du moins en France, *ndt*] 1 point correspondant à 25-30 heures de temps investi [attention c'est ici du temps de travail et pas l'heure de cours donné! *Ndt*] par semestre, on est censé en accumuler 30, Un licencié de 6 semestres [3 ans en France, *ndt*]) dispose de 180 points ? Peuvent ainsi ce compter et venir s'ajouter sans complication des crédits accumulés dans des universités étrangères qui sont reliées par des accords au système Erasmus ou désormais Mundus, par exemple.

¹⁰ Voir Brunner, Thomas : *Du caractère initiatique des cycles de Leaders de Franz Schubert*. Édition Immanente, Berlin 2010.

¹¹ Lors d'un entretien lors des *Journées de recherche Rudolf Steiner*, qui eut lieu une semaine après le colloque à Berlin et où j'exposai pareillement la relation prometteuse entre religion, science et art, s'ouvrit encore un motif intéressant, à la fin de la discussion au moyen d'une contribution de Philip Kovce : On perçoit aujourd'hui le mouvement inverse, qui pourtant

principalement pensable et compréhensible ce que Steiner a confié aux êtres humains, à savoir l'inspiration contraire dans une mesure telle que de ce fait les formes de domination capitalistes — qui en effet, mes chers amis, ont identifié comme provenant de la scène de gauche le fondement originel de tout mal — peuvent être métamorphosées et éliminées. L'état de droit doit naturellement être puissant ici, comme instrument de la configuration sociale, mais des ordonnancements étatiques ne peuvent plus nous protéger de « l'économie mauvaise » — la nouvelle orientation doit être concrètement produite chez l'être humain, dans la vie sociale réalisée par l'entre-humain.

Si nous consacrons à ce sujet en toute tranquillité et avec différenciation à ce thème de quelles représentations avait Rudolf Steiner au sujet du financement des espaces de formations et pourquoi il donnait une si grande valeur au don libre, nous pouvons nous rappeler que ces champs de tension justement esquissés, ont ouvert devant nous une fois un abîme. Ce n'est que par la maîtrise réelle et la lutte quotidienne pour jeter des ponts au-dessus de cet abîme, que nous conquérons une nouvelle force d'avenir. Ce motif de base, en tant que geste, me semble être important, si nous parlons de la question du financement. Il va de soi qu'il est impensable aujourd'hui que les institutions de la vie spirituelle soient censées être financées par le don libre, et donc par ce que l'être humains est prêt à donner librement. Mais même cet abîme-là peut être franchi et partout où cela advient ponctuellement par des pionniers, une vertu de développement social en surgit qui peut rayonner. Et il en naît la perspective que nous pouvons un jour rendre superflu tout « l'appareillage de don forcé » que nous avons mis en place — dans lequel l'état, non seulement lève des impôts pour ses tâches cardinales, mais administre plus encore les argents pour la culture et la formation et dirige — au moyen de formations innovatrices d'organes.

Sozialimpulse 1/2016-04-25

(Traduction Daniel Kmiecik)

paralyse les forces du Je : la religion s'approche de l'art et tombe dans le kitsch, l'art est de plus en plus « passé au moulin de la science » qui lui dérobe ainsi sa puissance et au moyen d'une « expertocratie » la science se voit impliquée dans des sortes de hiérarchies religieuses d'une manière non-conforme à l'époque — les êtres humains se mettent à croire aveuglément à la « science ».